

# HIMMELFAHRT

BACH TELEMANN

VOX LUMINIS  
FREIBURGER  
BAROCKORCHESTER  
LIONEL MEUNIER

α





## **MENU**

> TRACKLIST

> TEXTE FRANÇAIS

> ENGLISH TEXT

> DEUTSCHER TEXT

> SONG TEXTS





## **JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)**

### **CANTATA HIMMELFAHRTSORATORIUM BWV 11**

1	<b>I. Coro</b> <i>Lobet Gott in seinen Reichen</i>	4'30
2	<b>II. Recitativo</b> <i>Der Herr Jesus hub seine Hände auf und segnete seine Jünger</i>	0'37
3	<b>III. Recitativo accompagnato</b> <i>Ach, Jesu, ist dein Abschied schon so nah?</i>	1'03
4	<b>IV. Aria</b> <i>Ach, bleibe doch, mein liebstes Leben</i>	8'32
5	<b>V. Recitativo</b> <i>Und ward aufgehoben zusehends und fuhr auf gen Himmel</i>	0'30
6	<b>VI. Choral</b> <i>Nun lieget alles unter dir</i>	1'27
7	<b>VIIa. Recitativo</b> <i>Und da sie ihm nachsahen gen Himmel fahren</i>	2'14
	<b>VIIb. Recitativo accompagnato</b> <i>Ach ja! So komme bald zurück</i>	
	<b>VIIc. Recitativo</b> <i>Sie aber beteten ihn an</i>	
8	<b>VIII. Aria</b> <i>Jesu, deine Gnadenblicke</i>	6'08
9	<b>IX. Choral</b> <i>Wenn soll es doch geschehen</i>	3'41

## **GEORG PHILIPP TELEMANN (1681-1767)**

### **CANTATA ICH FAHRE AUF ZU MEINEM VATER TWV 1:825**

WORLD PREMIERE RECORDING

10	<b>I. Coro</b> <i>Ich fahre auf zu meinem Vater</i>	3'54
11	<b>II. Recitativo</b> <i>Was sollt ich dieses nicht im Glauben hoffen?</i>	1'09
12	<b>III. Aria</b> <i>Ich kann getrost im Tode sein</i>	2'37
13	<b>IV. Recitativo</b> <i>Denn eben darum setzte sich mein Jesus</i>	1'18
14	<b>V. Aria</b> <i>Mein Schiffllein treibet auf den Wellen</i>	3'38
15	<b>VI. Recitativo</b> <i>Ja doch getrost, mein Herz!</i>	0'57
16	<b>VII. Aria</b> <i>Ich will alle Stunden zählen</i>	5'35
17	<b>VIII. Choral</b> <i>Amen, komm du schöne Freudenkrone</i>	0'49

# JOHANN SEBASTIAN BACH

## CANTATA *AUF CHRISTI HIMMELFAHRT ALLEIN* BWV 128

18	I. Coro <i>Auf Christi Himmelfahrt allein</i>	4'18
19	II. Recitativo <i>Ich bin bereit, komm, hole mich!</i>	0'45
20	III. Aria & Recitativo <i>Auf, auf, mit hellem Schall</i>	3'34
21	IV. Duetto <i>Sein Allmacht zu ergründen</i>	6'18
22	V. Choral <i>Alsdenn so wirst du mich</i>	1'14

TOTAL TIME: 65'01

## VOX LUMINIS

**AMELIA BERRIDGE, VIOLA BLACHE** (SOLO 10, 12), **CAMILLE HUBERT, ZSUZI TÓTH** (SOLO 8) SOPRANOS

**VICTORIA CASSANO, ALEXANDER CHANCE** (SOLO 4, 7b), **WILLIAM SHELTON** (SOLO 13, 16, 21),

**MATYLDA STASTO** ALTOS

**PHILIPPE FROELIGER, RAPHAEL HÖHN** (SOLO 2, 5, 7a, 7c, 11, 14, 19, 21), **SATOSHI MIZUKOSHI, JOAO MOREIRA** TENORS

**LIONEL MEUNIER, SEBASTIAN MYRUS** (SOLO 10, 15, 20), **BART VANDEWEGE, TOBIAS WICKY** (SOLO 3, 7a) BASS

## FREIBURGER BAROCKORCHESTER

**LEILA SCHAYEGH** (CONCERTMASTER), **BRIAN DEAN, CHRISTA KITTEL, GERD-UWE KLEIN** VIOLIN I

**ÉVA BORHI, BEATRIX HÜLSEMANN, BRIGITTE TÄUBL-DUFTSCHMID, LOTTA SUVANTO** VIOLIN II

**CORINA GOLOMOZ, SONOKO ASABUKI, IDDO ZHANG** VIOLA

**GUIDO LARISCH, STEFAN MÜHLEISEN** CELLO

**GEORG SCHUPPE** DOUBLE BASS

**ISABEL LEHMANN, LIONEL MEUNIER** RECORDER

**DANIELA LIEB, SOPHIA KIND** FLUTE

**ANN-KATHRIN BRÜGGEMANN, JOSEP DOMÈNECH, MAIKE BUHROW** OBOE

**JAVIER ZAFRA** BASSOON

**BART AERBEYDT, GERARD SERRANO GARCIA** HORN

**JAROSLAV ROUČEK, HANNES RUX-BRACHTENDORF, KAREL MNUK** TRUMPET

**CHARLIE FISCHER** PERCUSSION

**LEE SANTANA** LUTE

**TORSTEN JOHANN** ORGAN

**LIONEL MEUNIER** ARTISTIC DIRECTOR

## **UNE MUSIQUE CÉLESTE POUR UNE MONTÉE AU CIEL** PAR MICHAEL MAUL

Marquant le terme de l'existence terrestre du Christ, l'Ascension a toujours été célébrée dans les offices solennels de l'Église protestante avec le même faste que la naissance de ce dernier, sa résurrection et la fête de la Pentecôte. Cet état de fait se reflète dans les cantates du *Thomaskantor* de Leipzig, Johann Sebastian Bach : pas moins de quatre cantates de sa plume consacrées à l'Ascension nous sont parvenues.

La brièveté apparente de la cantate *Auf Christi Himmelfahrt allein* BWV 128 ne fait que rehausser son caractère festif et particulièrement chatoyant. Composée vers la fin de la deuxième année de Bach à Leipzig, cette pièce fait partie d'un ensemble de neuf cantates composées en 1725 sur des textes de la célèbre poétesse lipsienne Christiana Mariana von Ziegler, entre la fête de Pâques et le premier dimanche après la Trinité. Contrairement à la plupart des cantates de von Ziegler, la BWV 128 commence par une magnifique élaboration sur une mélodie de choral. Avec une virtuosité fascinante, Bach confie dans un premier temps à deux cors, aux hautbois et aux cordes le soin de déployer un étincelant tapis sonore, pour y mêler ensuite, tissé au plus serré, le choral *Auf Christi Himmelfahrt allein* d'Ernst Sonnemann (1661). La question de la signification que revêt l'Ascension du Christ pour l'assemblée de ses fidèles est abordée dans l'aria suivante, dont la basse et la trompette concertante font entendre des accents héroïques : « Il est parti loin de moi, j'irai un jour là où mon rédempteur vit. ». Comme il tarde à tout croyant d'être ainsi réuni au Christ, la basse se demande aussitôt, dans le récitatif qui suit, s'il ne lui serait pas possible de « dresser par avance une tente » (Marc 9, 5) quelque part, afin de pouvoir d'ores et déjà contempler Jésus. Mais le rappel à l'ordre de l'orthodoxie luthérienne ne se fait pas attendre : « Où donc ? Le vain vœu ! Il n'habite ni les monts ni les vaux. Sa Toute-puissance se manifeste en tous lieux : aussi tais-toi, bouche téméraire, et ne cherche pas à sonder son mystère ! ». Bach a fait le choix de mettre ce récitatif en musique et d'intégrer à l'aria le récitatif accompagné obtenu, en soulignant, par des harmonies lourdes et des progressions harmoniques audacieuses, le caractère de mise en garde de paroles qui, dans la ville universitaire progressiste qu'était le Leipzig de l'époque des Lumières, n'auront sans doute pas fait l'unanimité. Christiana Mariana von Ziegler ayant fait imprimer le texte de la cantate trois ans plus tard dans un assez long recueil de poésie et les deux derniers vers de ce récitatif n'y figurant précisément pas, le débat fait rage parmi les chercheurs pour savoir s'il se pourrait que Bach



lui-même soit intervenu à cet endroit du texte de la cantate. Toujours est-il que ces propos plutôt rétrogrades ne semblent pas s'accorder avec les cercles éclairés de Leipzig, auxquels la poétesse appartenait de façon certaine.

D'une grande beauté sonore, le duo qui suit revient sur le caractère incompréhensible de la toute-puissance de Dieu et Bach y exprime en des notes envoûtantes le silence recueilli évoqué dans le texte.

Pièce vocale à la distribution plus fournie, l'*Oratorio de l'Ascension* BWV 11 de Bach diffère aussi de la cantate BWV 128 en ce que sa genèse commence bien avant sa création présumée, le 15 mai 1738. À l'origine, en 1732, Bach avait imaginé les notes du magnifique chœur d'entrée pour la musique de la fête destinée à célébrer l'inauguration du bâtiment de la Thomasschule après son agrandissement. De même, il avait conçu les deux airs de cet oratorio pour une cantate nuptiale, à l'automne 1725. En ce qui concerne le texte, une compilation des descriptions bibliques de l'Ascension lui fournit son fil directeur, qu'un évangéliste (ténor) déroule dans le récitatif. Le point culminant de la pièce est la grande aria d'alto « Ach, bleibe doch, mein liebstes Leben » (« Ah reste donc, ma si chère vie. »), sorte de supplique adressée à Jésus pour qu'il reste malgré tout plus longtemps ici-bas. Cet air, que les cordes accompagnent en jouant à l'unisson, a reçu une décennie plus tard un honneur particulier, lorsque Bach le réutilisa dans l'« Agnus dei » de sa messe en *si* mineur. De toute évidence, la musique de l'*Oratorio de l'Ascension* devait, dans l'intention du compositeur, revêtir après cette aria un caractère surnaturel, Jésus ayant alors quitté le monde. Cela transparait d'abord dans le choral « Nun lieget alles unter Dir » (« Tout s'étend sous toi, désormais »), à l'écriture très dense, enfin dans l'aria « Jesu, deine Gnadenblicke » (« Jésus, tes regards de miséricorde »), composée selon la technique de la demi-basse, donc sans « véritable » basse continue. Ce n'est qu'avec le chœur final et ses accents de triomphe que la matière sonore retrouve une magnificence proprement terrestre.

Ami et collègue de Bach, Georg Philipp Telemann a, comme aucun autre compositeur de sa génération, érigé en maxime le principe de composition d'une musique imitative (*Tonmalerei*) conçue plastiquement. Cela vaut pour ses cantates, dont le nombre est par ailleurs vertigineux. Pour la seule fête de l'Ascension, ce sont plus de 30 (!) cantates qui nous ont été conservées de sa plume. Pour autant, elles ne sont que deux à faire entendre, comme la BWV 128 de Bach, le son de deux cors. C'est notamment le cas de la cantate *Ich fahre*

*auf zu meinem Vater* TVWV 1:825. Cette pièce fait partie de la deuxième moitié de son « Deuxième cycle de concerts annuel ». Elle fut ainsi composée pour la fête de l'Ascension de 1721, alors que Telemann était encore le directeur musical de la ville de Francfort, juste avant son départ pour Hambourg. Le librettiste du cycle est un certain Gottfried Simonis (né en 1692 ?). De manière analogue à Christiana Mariana von Ziegler, ce dernier saisit ici l'occasion de l'Ascension pour en déduire que tout croyant, désormais, est assuré d'avoir une place au ciel. Au début, c'est Jésus en personne qui prend la parole : avec l'air de basse « Ich fahre auf zu meinem Vater und zu eurem Gott » [« Je m'en vais là-haut vers mon Père et vers votre Dieu » ; Jean 20, 17], dont les figures musicales, en gravissant l'échelle des gammes, mènent très logiquement vers le haut. Et comme l'Ascension a « rouvert le ciel » à tous, les trois autres chanteurs se mettent également à chanter leur aspiration nostalgique vers la mort, à commencer par la voix de soprano. La ravissante aria de celle-ci, « Ich kann getrost im Tode sein » [« Je puis trouver la mort sans crainte »], semble faire s'élever des cordes, par un mélange de notes étouffées et de motifs récurrents joués *pizzicato*, comme un ultime tintement de cloche. Dans l'air de ténor, qui revisite le lieu commun, alors en vogue, du voyage en bateau comme symbole du voyage de la vie, Telemann ne cesse de susciter des figures musicales de vagues ; et avec l'air d'alto final, qu'il compose dans le rythme sicilien et dans une étonnante tonalité de fa mineur, c'est une touchante idylle sonore qu'il donne à entendre et qui donne à comprendre que le plus grand but de la vie terrestre, c'est notre propre ascension au ciel : « Je compterai toutes les heures jusqu'à ce que sonne la dernière. ».

Certes, que l'on prône ouvertement une telle aspiration vers la mort, qu'un Bach ou qu'un Telemann en fasse ardemment étalage dans sa musique, peut aujourd'hui déconcerter. Mais cette aspiration contient incontestablement le reflet d'une confiance fondamentale en Dieu qui n'aura jamais cessé de les inciter l'un et l'autre à décrocher les étoiles du ciel musical pour sa gloire exclusive (*solī deo gloria*), ou plutôt : pour offrir à leur auditoire, en même temps que leurs compositions, un avant-goût de cette vie céleste exonérée de tout souci.

## **HEAVENLY MUSIC FOR ASCENSION**

### **BY MICHAEL MAUL**

The Feast of the Ascension – the final episode in the life of Christ – is celebrated in the festal services of the Protestant church just as splendidly as are Christ's birth, resurrection, and the feast of Whitsun. This is naturally reflected in the cantatas composed by Johann Sebastian Bach, the Cantor of the Thomaskirche in Leipzig: four Ascension cantatas composed by him have survived.

The cantata *Auf Christi Himmelfahrt allein* BWV 128 is outwardly short, but all the more festive and colourful for that. The piece was composed towards the end of Bach's second year in Leipzig and is part of a group of nine cantatas that he wrote between Easter and the first Sunday after Trinity in 1725 to texts by the well-known Leipzig poetess Christiana Mariana von Ziegler. Unlike most of Ziegler's cantatas, BWV 128 begins with a magnificent arrangement of the chorale. Bach initially employs two horns, oboes and strings to deploy a sparkling tapestry of sound with captivating virtuosity, into which he then weaves blocks of Ernst Sonnemann's 1661 chorale *Auf Christi Himmelfahrt allein*. The significance of Christ's Ascension for the congregation is treated in detail in the heroic and full-voiced aria for bass and obbligato trumpet that soon follows: "Though He is taken from me, I shall one day come to where my Redeemer lives.". Because the believer can scarcely wait for union with Christ, the bass asks himself in the following recitative whether he cannot build a shelter somewhere in advance so that he might behold Jesus immediately. The admonishing finger of orthodox Lutheranism, however, is immediately raised: "Where then? Vain wish! He dwells on neither hill nor dale. His omnipotence is visible everywhere; so be silent, bold and reckless mouth, and seek no explanation for this!". Bach had decided to set this recitative as an *accompagnato* and to integrate it into the aria: its heavy harmonies and bold harmonic progressions emphasise the warning character of the text, which would certainly not have been met with undivided approval in the progressive university city of Leipzig in the Age of Enlightenment. Given that Ziegler had the cantata text published three years later as part of a larger anthology of poems and that the last two lines of this recitative are missing at that point, there is heated debate among researchers as to whether Bach himself could have altered the cantata text at that point. This rather backwards-looking statement does not in any case seem to be suited to the members of the Leipzig Enlightenment, one of which Ziegler certainly was.



The duet that follows is particularly beautiful, as it once again discusses the incomprehensibility of God's omnipotence; Bach here expresses the devout silence evoked in the text most beguilingly.

Unlike BWV 128, the music of Bach's large-scale *Himmelfahrtsoratorium* BWV 11 had already been used in earlier works when the oratorio was presumably first performed on 15 May 1738. Bach originally composed the notes of the magnificent opening chorus in 1732 as part of the festal music for the inauguration of the extensions to the Thomasschule, whilst the two arias of the oratorio were originally composed for a wedding cantata in the autumn of 1725. The framework for the text of the oratorio is created from a compilation of Biblical descriptions of the Ascension that is performed by an Evangelist (tenor) in the recitative. The climax of the piece is the large-scale alto aria *Ach, bleibe doch, mein liebstes Leben*, an insistent plea to Jesus to remain longer in this world. This aria, accompanied by unison strings, was to be reused with honour a decade later: Bach used its music in the *Agnus Dei* of his Mass in B minor. Bach clearly intended the music that follows this aria and the moment in which Jesus ascended to Heaven to have an unearthly character. This is initially evident in the closely composed chorale *Nun liegt alles unter Dir* and in the aria *Jesu, deine Gnadenblicke*, composed in bassetto technique, i.e. without a true basso continuo. An earthly splendour of sound returns only in the triumphant final chorus.

Bach's friend and colleague Georg Philipp Telemann raised the compositional principle of vivid tone painting to proverbial status like no other composer of his generation, even in his vast body of cantatas that is almost impossible to assess: more than thirty cantatas for Ascension Day by him have survived. Telemann, however, used two horns in only two of these cantatas – as had Bach in BWV 128 – and also in the cantata *Ich fahre auf zu meinem Vater* TVWV 1:825, which belongs to the second half of his so-called *Zweite Concerten-Jahrgang*. This latter work was composed for the Feast of the Ascension in 1721, when Telemann was music director in Frankfurt am Main, shortly before his departure for Hamburg. The poet for the texts for that year was Gottfried Simonis (born 1692?). Like Ziegler in Leipzig, he took Ascension Day as an opportunity to explain that every believer is now assured of a place in Heaven. Christ's own voice is heard at the beginning of the cantata in the bass aria *Ich fahre auf zu meinem Vater und zu eurem Gott* (John 20:17), in which scale passages consistently lead upwards. Since Christ's Ascension has opened Heaven once again to all, the other three singers also sing of their longing for death, beginning with the soprano. Her enchanting aria *Ich kann getrost*

*im Tode sein* evokes the final bell-strokes with a mixture of muted notes and recurring pizzicato motifs in the strings. In the tenor aria, which uses the popular metaphor of life's journey as a voyage, Telemann constantly creates wavelike patterns. He presents an atmospheric idyll of sound in siciliano rhythm and in the remote key of F minor in the concluding alto aria, which depicts one's own ascension as the greatest goal in earthly life: *Ich will alle Stunden zählen, bis die letzte Stunde schlägt*.

Such an openly propagated longing for death, presented in music with such fervour by a Bach or Telemann, can certainly seem irritating from a modern perspective. It nonetheless represents a fundamental trust in God that repeatedly motivated both composers to bring down the stars from heaven itself in their music *solī deo gloria* – to the glory of God alone – or rather to give their listeners a foretaste of a blessed life free from care in Heaven through their works.





## **HIMMELSMUSIK FÜR DEN HIMMELFAHRTSTAG**

### **VON MICHAEL MAUL**

Der mit der Himmelfahrt vollzogene Abschluss der Vita Christ wurde in den Festgottesdiensten der protestantischen Kirche ähnlich prächtig gefeiert wie Christi Geburt, dessen Auferstehung und das Pfingstfest. Dies spiegelt sich auch im Kantatenwerk des Leipziger Thomaskantors Johann Sebastian Bach wider – gleich vier Himmelfahrtskantaten haben sich aus seiner Feder erhalten.

Äußerlich kurz, aber um so festlicher und ausgesprochen farbig kommt die Kantate *Auf Christi Himmelfahrt allein* BWV 128 daher. Das Stück entstand gegen Ende von Bachs zweitem Leipziger Jahr und gehört zu einem Komplex von neun Kantaten, die er zwischen dem Osterfest und dem erstem Sonntag nach Trinitatis 1725 auf Texte der bekannten Leipziger Dichterin Christiana Mariana von Ziegler schuf. Anders als die meisten Kantaten der Zieglerin, beginnt BWV 128 mit einer prachtvollen Choralbearbeitung. Mit fesselnder Virtuosität lässt Bach hier anfänglich zwei Hörner, Oboen und Streicher einen funkelnden Klangteppich ausbreiten, in den er sodann den Choral „Auf Christi Himmelfahrt allein“ von Ernst Sonnemann (1661) blockhaft hineinwebt. Die Bedeutung von Christi Himmelfahrt für die ihm nachfolgende Gemeinde wird in der folgenden heroisch tönenden Arie für Bass und konzertierende Trompete erörtert: „Ist er von mir genommen, ich werd einst dahin kommen, wo mein Erlöser lebt.“ Weil ein Gläubiger diese Vereinigung mit Christus kaum erwarten kann, fragt sich der Bass im anschließenden Rezitativ, ob er sich nicht schon „im Voraus“ irgendwo „eine Hütte bauen“ könne, um Jesus schon jetzt schauen zu können. Doch sofort wird der ermahnende Zeigefinger des orthodoxen Luthertums erhoben: „Wohin? Vergebner Wunsch! Er wohnt nicht auf Berg und Tal. Sein Allmacht zeigt sich überall; so schweig, verwegner Mund, und suche nicht dieselbe zu ergründen!“ Bach entschied sich, dieses Rezitativ als *Accompagnato* zu vertonen und in die Arie zu integrieren – die schweren Harmonien und kühnen harmonischen Gänge unterstreichen den warnenden Charakter der Worte, die in der progressiven Universitätsstadt Leipzig im Zeitalter der Aufklärung sicherlich nicht auf geteilte Zustimmung gestoßen sein werden. Da die Zieglerin den Kantatentext drei Jahre später innerhalb einer größeren Gedichtsammlung drucken ließ und dort ausgerechnet die letzten beiden Zeilen dieses Rezitativs fehlen, wird in der Forschung heiß diskutiert, ob Bach selbst an der entsprechenden Stelle in den Kantatentext

eingegriffen haben könnte. Zum Zirkel der Leipziger Aufklärung, dem die Zieglerin sicherlich angehörte, scheint die eher rückwärtsgewandte Aussage jedenfalls nicht recht zu passen.

Von ausgesprochener Klangschönheit ist das anschließende Duett, das nochmals die Unbegreiflichkeit von Gottes Allmacht thematisiert und in dem Bach auf betörende Weise das im Text beschworene andachtsvolle Schweigen in Noten ausdrückt.

Anders als BWV 128, hatte die Musik von Bachs großbesetztem *Himmelfahrts-Oratorium* BWV 11 bei der mutmaßlichen Erstaufführung am 15. Mai 1738 bereits eine Vorgeschichte. Die Noten des prächtigen Eingangschors erfand Bach ursprünglich 1732 für die Festmusik zur Einweihung des erweiterten Thomasschulgebäudes. Die beiden Arien des Oratoriums ersann er im Herbst 1725 für eine Trauungskantate. Das Gerüst für den Text des Oratoriums bilden die kompilierten biblischen Beschreibungen von Christi Himmelfahrt, vorgetragen von einem Evangelisten (Tenor) im Rezitativ. Der Höhepunkt des Stückes ist die großangelegte Alt-Arie „Ach, bleibe doch, mein liebstes Leben“, die eindringlich vorgetragene Bitte an Jesus, doch noch länger auf dieser Welt zu verweilen. Der von den unisono spielenden Streichern begleiteten Arie wurde ein Jahrzehnt später eine besondere Ehre zuteil: Bach verarbeitete ihre Musik im „Agnus dei“ seiner h-Moll-Messe. Nach dieser Arie und dem Moment, in dem Jesus die Welt verlassen hat, sollte die Musik im Himmelfahrtsoratorium nach Bachs Intention offensichtlich einen überirdischen Charakter haben. Dies zeigt sich zunächst in dem ausgesprochen eng gesetzten Choral „Nun liegt alles unter Dir“ und schließlich in der Arie „Jesu, deine Gnadenblicke“, komponiert in der Bassettchentechnik, also ohne ‚echten‘ Generalbaß. Erst mit dem triumphalen Schlusschor kehrt die irdische Klangpracht zurück.

Bachs Freund und Kollege Georg Philipp Telemann hat, wie kein Komponist seiner Generation, das Kompositionsprinzip einer plastischen Tonmalerei zur Maxime erhoben – auch in seinem schier unüberschaubaren Kantatenwerk. Mehr als 30(!) Kantaten allein auf das Himmelfahrtsfest haben sich aus seiner Feder erhalten. Allerdings setzte Telemann in nur zwei dieser Kantaten – wie Bach in BWV 128 – auf den Klang von zwei Hörnern, darunter in der Kantate *Ich fahre auf zu meinem Vater* TVWV 1:825. Das Stück gehört zur zweiten Hälfte seines sogenannten „Zweiten Concerten-Jahrganges“. Es entstand damit für das Himmelfahrtsfest

1721, als Telemann – unmittelbar vor seinem Weggang nach Hamburg – noch Musikdirektor in Frankfurt am Main war. Der Textdichter des Jahrgangs ist ein gewisser Gottfried Simonis (geb. 1692?). Er nahm, ähnlich der Zieglerin in Leipzig, Christi Himmelfahrt zum Anlass, um daraus abzuleiten, dass nunmehr einem jeden Gläubigen ein Platz im Himmel sicher sei. Zu Beginn kommt Jesus selbst zu Wort: mit der Bass-Arie „Ich fahre auf zu meinem Vater und zu eurem Gott“ (Johannes 20, Vers 17), deren musikalische Figuren konsequent in Tonleiterskalen nach oben führen. Und weil mit Christi Himmelfahrt „der Himmel wieder offen“ für alle ist, besingen auch die übrigen drei Sänger ihre Todessehnsucht, beginnend mit dem Sopran. Dessen zauberhafte Arie „Ich kann getrost im Tode sein“ beschwört in den Streichern mit der Mischung aus gedämpften Tönen und wiederkehrenden Pizzicato-Motiven den letzten Glockenschlag. In der Tenor-Arie, die den beliebten Topos der Lebensreise als eine Schifffahrt aufgreift, erzeugt Telemann beständig musikalische Wellenfiguren; und in der abschließenden Altarie präsentiert er im Siciliano-Rhythmus und in der entlegenen Tonart f-Moll ein stimmungsvolles Klangidyll, das in der Tat die eigene Himmelfahrt als das größte Ziel im irdischen Leben hinzustellen vermag: „Ich will alle Stunden zählen, bis die letzte Stunde schlägt“.

Gewiss, aus heutiger Sicht wirkt diese offen propagierte und mit Inbrunst von einem Bach oder Telemann musikalisch zur Schau gestellte Todessehnsucht irritierend. Aber sicherlich spiegelt sich darin ein fundamentales Gottvertrauen wieder, das beide immer wieder animiert haben wird, Soli deo gloria, also allein Gott zu Ehren, musikalisch die Sterne vom Himmel zu holen – oder vielmehr mit ihren Kompositionen den Zuhörern einen Vorgeschmack auf das sorgenbefreite Leben im Himmel zu geben.



## **J.S. BACH**

### **CANTATA HIMMELFAHRTSORATORIUM BWV 11**

#### **1 I. Coro**

Lobet Gott in seinen Reichen,  
preiset ihn in seinen Ehren,  
rühmet ihn in seiner Pracht;  
sucht sein Lob recht zu vergleichen,  
wenn ihr mit gesamten Chören  
ihm ein Lied zu Ehren macht!

#### **2 II. Recitativo | Tenore**

Der Herr Jesus hub seine Hände  
auf und segnete seine Jünger,  
und es geschah, da er sie segnete,  
schied er von ihnen.

#### **3 III. Recitativo accompagnato | Basso**

Ach, Jesu, ist dein Abschied schon so nah?  
Ach, ist denn schon die Stunde da,  
da wir dich von uns lassen sollen?  
Ach, siehe, wie die heißen Tränen  
von unsern blassen Wangen rollen,  
wie wir uns nach dir sehnen,  
wie uns fast aller Trost gebricht.  
Ach, weiche doch noch nicht!

#### **4 IV. Aria | Alto**

Ach, bleibe doch, mein liebstes Leben,  
ach, fliehe nicht so bald von mir!  
Dein Abschied und dein frühes Scheiden  
bringt mir das allergrößte Leiden,

#### **I. Chœur**

Louez Dieu dans son royaume,  
Exaltez-le dans toute sa gloire,  
Célébrez-le dans sa splendeur ;  
Mesurez sa juste louange  
Quand vous chantez tous en chœurs  
Un hymne à sa gloire !

#### **II. Récitatif**

Levant les mains,  
le Seigneur bénit ses disciples  
et comme il les bénissait,  
il advint qu'il se sépara d'eux.

#### **III. Récitatif accompagné**

Ah, Jésus, ton départ est-il déjà si proche ?  
Ah, l'heure est-elle déjà venue  
Où nous te verrons nous quitter ?  
Ah, vois comme ces larmes brûlantes  
Coulent sur nos joues pâles,  
Comme nous languissons après toi,  
Comme toute consolation vient à nous  
manquer.  
Ah, ne nous abandonne donc pas !

#### **IV. Air**

Ah reste donc, ma si chère vie,  
Ne t'enfuis pas si tôt loin de moi !  
Ton départ et notre séparation hâtés  
Me causent la plus grande souffrance,

#### **I. Chorus**

Praise God in His kingdoms,  
Praise Him in His honour,  
Laud Him in His splendour;  
Seek to tell His praise correctly,  
When with assembled choirs  
You sing to His honour!

#### **II. Recitative**

The Lord Jesus lifted up His hands  
and blessed His disciples,  
and it came to pass, while He blessed them,  
He was parted from them.

#### **III. Recitative**

Ah, Jesus, is Thy parting now so near?  
Ah, is the hour already come,  
When we must let Thee leave us?  
Ah, see how the burning tears  
Are rolling down our pale cheeks,  
How we are yearning for Thee,  
How we lack almost all comfort.  
Ah, do not yet go from us!

#### **IV. Aria**

Ah stay, my dearest life,  
Ah, do not flee so soon from me!  
Thy parting and Thy early leaving  
Cause me untold suffering,

ach ja, so bleibe doch noch hier;  
Sonst werd ich ganz von Schmerz  
umgeben.

**5 V. Recitativo | Tenore**

Und ward aufgehoben zusehends  
und fuhr auf gen Himmel,  
eine Wolke nahm ihn weg vor ihren Augen,  
und er sitzt zur rechten Hand Gottes.

**6 VI. Choral**

Nun lieget alles unter dir,  
dich selbst nur ausgenommen;  
Die Engel müssen für und für  
dir aufzuwarten kommen.  
Die Fürsten stehn auch auf der Bahn  
und sind dir willig untertan;  
Luft, Wasser, Feuer, Erden  
muss dir zu Dienste werden.

**7 VIIa. Recitativo | Tenore & Basso**

Und da sie ihm nachsahen gen Himmel  
fahren,  
siehe, da stunden bei ihnen zwei Männer  
in weißen Kleidern, welche auch sagten:  
Ihr Männer von Galiläa,  
was stehet ihr und sehet gen Himmels  
dieser Jesus,  
welcher von euch ist aufgenommen gen  
Himmel,  
wird kommen, wie ihr ihn gesehen  
habt gen Himmel fahren.

Ah reste donc encore ici ;  
Sinon je serai plongé tout entier dans la  
douleur.

**V. Récitatif**

Et il fut enlevé sous leurs yeux  
et monta au ciel,  
une nuée le déroba à leurs regards,  
et il s'assit à la droite de Dieu.

**VI. Choral**

Tout s'étend à présent au-dessous de toi,  
Toi seul excepté ;  
Les anges continuellement  
Doivent te servir.  
Les princes sont sur la voie  
Et se font volontairement tes sujets ;  
L'air, l'eau, le feu et la terre  
Te sont désormais soumis.

**VIIa. Récitatif**

Et comme ils le regardaient monter au ciel,  
voici que deux hommes se tenaient  
à leur côté en vêtements blancs,  
qui leur dirent :  
« Hommes de Galilée,  
pourquoi restez-vous là à regarder au ciel ?  
Ce Jésus qui vous a été ôté pour le ciel  
reviendra comme vous l'avez vu s'élever  
au ciel ».

Ah yes, so stay yet here awhile;  
Else pain will quite encompass me.

**V. Recitative**

And while they beheld,  
He was taken up;  
and a cloud received Him out of their sight,  
and He sits on the right hand of God.

**VI. Chorale**

All now dwell beneath Thee,  
Thyself the sole exception;  
The angels must for evermore  
Come to wait upon Thee.  
Princes too stand by the path  
And are Thy willing servants;  
Air, water, fire and earth  
Must become Thy servants.

**VIIa. Recitative**

And while they looked steadfastly toward  
heaven as He went up,  
behold, two men stood by them  
in white apparel, which also said:  
Ye men of Galilee,  
why stand ye gazing up into heaven?  
This same Jesus, which is taken up from  
you into heaven,  
shall so come in like manner  
as ye have seen Him go into heaven.

**VIIb. Recitativo accompagnato | Alto**

Ach ja! So komme bald zurück:  
Tilg einst mein trauriges Gebärden,  
sonst wird mir jeder Augenblick  
verhasst und Jahren ähnlich werden.

**VIIc. Recitativo | Tenore**

Sie aber beteten ihn an,  
wandten um gen Jerusalem von dem Berge,  
der da heißet der Ölberg,  
welcher ist nahe bei Jerusalem  
und liegt einen Sabbatweg davon,  
und sie kehrten wieder gen Jerusalem  
mit großer Freude.

**8 VIII. Aria | Soprano**

Jesus, deine Gnadenblicke  
kann ich doch beständig sehn.  
Deine Liebe bleibt zurücke,  
dass ich mich hier in der Zeit  
an der künftigen Herrlichkeit  
schon voraus im Geist erquicke,  
wenn wir einst dort vor dir stehn.

**9 IX. Choral**

Wenn soll es doch geschehen,  
wenn kommt die liebe Zeit,  
dass ich ihn werde sehen,  
in seiner Herrlichkeit?  
Du Tag, wenn wirst du sein,  
dass wir den Heiland grüßen,  
dass wir den Heiland küssen?  
Komm, stelle dich doch ein!

**VIIb. Récitatif accompagné**

Ah oui ! Reviens donc bientôt :  
Fais disparaître la tristesse de mon être,  
Sans quoi je haïrai chaque instant  
Qui me sera paraître des années.

**VIIc. Récitatif**

Mais eux l'adorèrent,  
se dirigèrent vers Jérusalem  
depuis le mont qu'on appelle mont des Oliviers,  
qui n'est distant de Jérusalem  
que d'un chemin de Sabbat,  
et ils retournèrent à Jérusalem  
pleins de joie.

**VIII. Air**

Jésus, je vois encore sans cesse  
Tes regards remplis de ta grâce.  
Tu m'as laissé ton amour  
Afin que je puisse, dans le temps présent,  
Me reconforter d'avance en esprit  
De ta future splendeur,  
Quand nous serons un jour devant toi.

**IX. Choral**

Quand cela adviendra-t-il,  
Quand viendra le temps bienheureux  
Où je le verrai  
Dans sa splendeur ?  
Jour, quand viendras-tu  
Où nous saluerons le Sauveur,  
Où nous embrasserons le Sauveur ?  
Viens, parais donc enfin !

**VIIb. Recitative**

Ah yes! so come back soon again:  
Efface at last my sad demeanour,  
Otherwise each moment will be for me  
Despised and seem to last for years.

**VIIc. Recitative**

And they worshipped Him  
and returned unto Jerusalem  
from the mount called Olivet,  
which is from Jerusalem a sabbath day's journey,  
and they returned to Jerusalem  
with great joy.

**VIII. Aria**

Jesus, I can continually see  
Thy looks of mercy.  
Thy love remains behind,  
So that I here on earth  
Might already refresh my soul  
With the glory that is to come,  
When we one day shall stand before Thee.

**IX. Chorale**

But when shall it come to pass,  
When shall the dear day dawn  
That I behold Him  
In all His glory?  
O day, when will you be there,  
That we may greet the Saviour,  
That we may kiss the Saviour?  
Come, I beg thee, and appear!

**G. PH. TELEMANN****CANTATA ICH FAHRE AUF ZU MEINEM VATER TWV 1:825****10 I. Coro**

Ich fahre auf zu meinem Vater, und zu  
eurem Vater,  
zu meinem Gott und zu eurem Gott.  
Zeuch mich nach dir!  
Wo ich bin, da sollen meine Diener auch sein.  
Ich glaube, dass ich sehen werde das Gute  
des Herrn  
im Lande der Lebendigen.

**11 II. Recitativo | Tenore**

Was sollt ich dieses nicht im Glauben  
hoffen?  
Der Himmel ist ja wieder offen,  
mein Jesus öffnet ihn durch seine  
Himmelfahrt  
und zeigt mir zugleich die Bahn,  
auf welcher ich dahin gelangen kann.  
Die Feinde, welche mich zurücke konnten  
ziehn,  
hat er besiegt und überwunden,  
erlegt, gefesselt und gebunden;  
so hält den sel'gen Lauf,  
wenn ich erblasse, niemand auf.

**12 III. Aria | Soprano**

Ich kann getrost im Tode sein,  
denn wenn ich einsten sterbe,  
so gehe ich zum Himmel ein,  
wo ich das sel'ge Erbe

**I. Chœur**

Je m'en vais là-haut, chez mon père, et  
votre père,  
Chez mon Dieu, et chez votre Dieu.  
Entraîne-moi après toi !  
Où je suis, là doivent être aussi mes  
serviteurs.  
Je crois que je verrai la bonté du Seigneur  
Sur la terre des vivants.

**II. Récitatif**

Que ne puis-je espérer dans la foi ?  
Le ciel s'est de nouveau ouvert,  
Mon Jésus bien-aimé l'a ouvert par son  
Ascension,  
C'est lui qui me montre la route  
Par laquelle j'atteindrai le but.  
Les ennemis qui voulaient entraver mes  
pas,  
Il les a vaincus, terrassés ;  
Et nul, quand je rendrai mon âme,  
Ne pourra me freiner  
dans ce sublime élan.

**III. Air**

Je puis voir désormais la mort avec  
confiance,  
Car lorsque un jour je quitterai ce monde,  
Je m'en irai au ciel,

**I. Chorus**

I ascend to my Father and your Father,  
To my God and your God.  
Draw me to you!  
Wherever I be, there too shall my  
servants be.  
I believe I shall behold the Lord's goodness  
In the land of the living.

**II. Recitative**

Why should I not, believing, hope for this?  
Heaven, after all, is open once more,  
My Jesus opens it through his Ascension  
And also shows me the path  
On which I can journey there.  
My enemies, who could drag me back,  
Have been vanquished and subdued by  
Jesus.  
He has slain, shackled and bound them;  
No one, therefore, when I die,  
Shall obstruct the blessed path.

**III. Aria**

I can find comfort in death,  
For when one day I die,  
I shall enter Heaven  
Where I shall behold the blessed heritage

vollkomm'ner Freuden werde sehen  
und ewiglich genießen  
ein unaussprechlich Wohlergehn.  
Ach möchte ich doch nur heute noch  
die Augen selig schließen.

#### **13 IV. Recitativo | Alto**

Denn eben darum setzte sich mein Jesus  
zu der rechten Hand des Vaters in dem  
Himmel,  
mir eine Wohnung zu bereiten,  
wo ich mich ewiglich an einem Schatz  
wahrhafter Seligkeiten soll weiden und  
vergnügen;  
Ach da wird sich mein Wunsch nach  
Wünsche fügen.  
In dem verhassten Weltgetümmel  
blüht keine Ruh für mich,  
im Himmel find ich mein Verlangen,  
im Himmel, wo mein Jesus eingegangen,  
werd ich mich recht erfreun;  
Ach sollt ich droben sein!

#### **14 V. Aria | Tenor**

Mein Schiffelein treibet auf den Wellen,  
und sehnt sich nach dem frohen Port.  
Ach lass mich bald, mein Jesu, landen,  
an jenem sel'gen Lustrevier,  
wo ich dich schaue meine Zier,  
erlöst von allen Trauerbanden.  
Je länger hier, je später dort.

Où je contemplerai le divin héritage  
Des parfaites félicités  
Et jouirai à tout jamais  
D'indicibles délices.  
Ah ! que ne puis-je aujourd'hui même  
Fermer en joie mes yeux !

#### **IV. Récitatif**

Car c'est bien pour cela que Jésus s'est  
assis  
Au ciel à la droite du Père,  
C'est pour préparer ma demeure  
Où, éternellement, je pourrai me repaître  
Et jouir du trésor des vraies félicités ;  
Alors mes vœux seront comblés.  
Dans l'odieux tumulte du monde  
Il n'est point de repos pour moi,  
Au ciel je pourrai voir mes désirs  
accomplis,  
Au ciel, où mon Jésus bien-aimé est entré,  
C'est là que je pourrai vraiment me réjouir.  
Ah ! comme je voudrais être là-haut déjà !

#### **V. Air**

Sur les flots ma barque s'agite  
Et aspire au port bienheureux.  
Jésus, fais que bientôt j'accoste  
À ce séjour béni de la félicité,  
Où je te verrai, ô ma gloire,  
Délivré des fers de la mort.  
Plus je reste ici-bas, plus je tarde à te  
suivre.

Of perfect joy  
And delight for evermore  
In wondrous well-being.  
Ah, if only I could today  
Close my eyes in bliss.

#### **IV. Recitative**

For that is the reason why Jesus  
Sat at the right hand of his Father in  
Heaven,  
To prepare a dwelling for me,  
Where I might eternally relish  
A wealth of true rapture;  
Ah! All my wishes shall be fulfilled.  
No peace blooms for me among this  
earthly turmoil,  
In Heaven shall I find all that I desire,  
In Heaven, to where my Jesus has  
ascended,  
Shall I be truly glad;  
Ah, were I already there!

#### **V. Aria**

My little ship drifts on the waves,  
And longs for a happy harbour.  
Ah, let me soon, O Jesus, come ashore  
In those blessed pleasure gardens  
Where I shall behold you, my jewel,  
Delivered from all ties of mourning.  
The longer I tarry here, the later I arrive  
in Heaven.



**15 VI. Recitativo | Basso**

Ja doch getrost, mein Herz!  
Gott kennt auch hier die rechten  
Freudenstunden.  
Genug, dass du gewiss einst singen wirst:  
Nun hab ich überwunden!  
Wann dich der Lebensfürst  
durch einen sel'gen Tod von allem  
Schmerz,  
von aller Not hat seliglich entbunden.

**16 VII. Aria | Alto**

Ich will alle Stunden zählen,  
bis die letzte Stunde schlägt.  
Meine Hoffnung wird nicht fehlen,  
ja, sie trifft gewisslich ein,  
und wer weiß, ob nicht noch heut.  
Unterdes soll allezeit Herz  
und Geist bei Jesu sein,  
bis der Tod mich schlafen legt.

**17 VIII. Choral**

Amen, komm du schöne Freudenkrone,  
bleib nicht lange, deiner wart ich mit  
Verlangen.

**VI. Récitatif**

Alors, sois consolé, mon cœur !  
Ici aussi, Dieu connaît les moments de  
vraie joie.  
Il te suffit de savoir qu'un jour tu chanteras :  
J'ai triomphé !  
Lorsque le Prince de la Vie  
Par son trépas sublime, de toutes les  
souffrances,  
De tous les maux t'aura délivré.

**VII. Air**

Je compterai toutes les heures  
Jusqu'à ce que sonne la dernière.  
Mon espérance ne faillira pas,  
Car je sais qu'elle sera comblée,  
Et, qui sait ? peut-être aujourd'hui.  
En attendant cette heure, que le cœur  
et l'esprit  
Demeurent toujours auprès de Jésus,  
Jusqu'à ce que je m'endorme du sommeil  
de la mort.

**VIII. Chœur**

Amen, Viens, ô belle couronne de félicités,  
Ne tarde pas, je t'attends, plein  
d'impatience.

**VI. Recitative/Bass**

Be of good cheer, my heart!  
God recognizes joyous hours here on  
earth.  
It is enough that you shall certainly one  
day sing:  
I have prevailed!  
When the Prince of Peace has freed you,  
Through blissful death,  
From all anguish.

**VII. Aria/Alto**

I shall count all the hours  
Until the final hour tolls.  
Hope shall not fail me,  
It will with certainty be present,  
And who knows, perhaps even today.  
My heart and soul shall meanwhile ever  
be with Jesus,  
Till death lays me down to sleep.

**VIII. Chorale**

Amen, come, O lovely crown of joy,  
Do not tarry, I wait for you with longing.

**J.S. BACH****CANTATA AUF CHRISTI HIMMELFAHRT ALLEIN BWV 128****18 I. Coro**

Auf Christi Himmelfahrt allein  
ich meine Nachfahrt gründe,  
und allen Zweifel, Angst und Pein  
hiermit stets überwinde;  
denn weil das Haupt im Himmel ist,  
wird seine Glieder Jesus Christ  
zu rechter Zeit nachholen.

**19 II. Recitativo | Tenore**

Ich bin bereit, komm, hole mich!  
Hier in der Welt  
ist Jammer, Angst und Pein;  
hingegen dort, in Salems Zelt,  
werd ich verkläret sein.  
Da seh ich Gott von Angesicht zu Angesicht,  
wie mir sein heilig Wort verspricht.

**20 III. Aria & Recitativo | Basso**

Auf, auf, mit hellem Schall  
verkündigt überall:  
Mein Jesus sitzt zur Rechten!  
Wer sucht mich anzufechten?  
Ist er von mir genommen,  
ich werd einst dahin kommen,  
wo mein Erlöser lebt.  
Mein Augen werden ihn in größter Klarheit  
schauen.  
O könnt ich im Voraus mir eine Hütte  
bauen!

**I. Chœur**

Sur l'ascension du Christ seulement  
Je base mon prochain voyage  
Et tous les doute, angoisse et douleur  
Seront alors surmontés pour toujours ;  
Car puisque la tête est au ciel,  
Jésus-Christ plus tard au bon moment  
Rassemblera les membres

**II. Récitatif**

Je suis prêt, viens, prends-moi !  
Ici dans le monde  
C'est la misère, l'anxiété et la souffrance ;  
Là pourtant, dans la tente de Salem,  
Je serai transfiguré.  
Là je verrai Dieu face à face,  
Comme sa parole sainte me le promet.

**III. Air et récitatif**

Debout, debout, dans un bruit éclatant  
On proclame partout :  
Mon Jésus est assis à droite !  
Qui cherche à me contester ?  
Il est parti loin de moi,  
J'irai un jour là  
Où mon rédempteur vit,  
Mes yeux le verront dans la plus grande  
clarté.  
Si seulement je pouvais construire un abri  
pour moi avant !

**I. Chorus**

On Christ's ascent to heaven alone  
Shall I base my own journey to Him,  
And by doing so overcome  
All doubting, fear and pain;  
For as the Head dwells in heaven,  
Jesus Christ shall fetch in due time  
All its members to Him.

**II. Recitative**

I am prepared, come, fetch me!  
Here in the world  
Is misery, fear and pain;  
While there, in Salem's tent,  
Shall I transfigured dwell.  
There shall I see God, face to face,  
As His holy word promises me.

**III. Aria and Recitative**

Arise, arise, and with a bright sound  
Proclaim to all the world:  
My Jesus sits on my hand!  
Who seeks to challenge me?  
Though He is taken from me,  
I shall one day come  
To where my Redeemer lives.  
My eyes shall see Him most clearly.  
Ah, could I build a tabernacle in advance!  
Whither? Vain wish!  
He cannot be found on mountains or in

Wohin? Vergebner Wunsch!  
Er wohnt nicht auf Berg und Tal,  
sein Allmacht zeigt sich überall;  
So schweig, verwegner Mund,  
und suche nicht dieselbe zu ergründen!

**21 IV. Duetto | Alto & Tenore**

Sein Allmacht zu ergründen,  
wird sich kein Mensche finden,  
mein Mund verstummt und schweigt.  
Ich sehe durch die Sterne,  
dass er sich schon von ferne  
zur Rechten Gottes zeigt.  
[Da capo]

**22 V. Choral**

Alsdenn so wirst du mich  
zu deiner Rechten stellen  
und mir als deinem Kind  
ein gnädig Urteil fällen,  
mich bringen zu der Lust,  
wo deine Herrlichkeit  
ich werde schauen an  
in alle Ewigkeit.

Pourquoi? Vain souhait !  
Il n'habite pas sur une montagne ou dans  
une vallée  
Sa toute-puissance se montre partout ;  
Aussi sois silencieuse, bouche audacieuse,  
Et ne cherche pas à expliquer.

**IV. Air**

Expliquer sa toute-puissance  
Aucun homme ne le pourra.  
Ma bouche devient muette et est  
silencieuse.  
Je vois à travers les étoiles  
Que déjà au loin  
Il se tient lui-même à la droite de Dieu.

**V. Chœur**

Puisqu'alors tu me placeras  
À ta droite  
Et pour moi comme pour ton enfant  
Un jugement clément est rendu,  
M'amène à ce plaisir  
Où sur ta majesté  
Je porterai mes yeux  
Pour l'éternité.

valleys,  
The Almighty is visible everywhere;  
Close, then, audacious lips,  
And seek not to fathom the Almighty's  
power!

**IV. Aria (Duet)**

No mortal can be found  
To fathom the Almighty.  
My mouth falls silent.  
I see beyond the firmament  
That He even at a distance appears  
On God's right hand.

**V. Chorale**

And so Thou shalt set me  
On Thy right hand,  
And as with a child  
Pass a gracious judgment on me,  
And bring me to that joy,  
Where I shall gaze  
On Thy majesty  
For all eternity.

Recorded in May 2022 at Evangelische Kirche Peter und Paul (Gönningen)

ALINE BLONDIAU RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

HUGUES DESCHAUX SOUND ENGINEER

PETER LOCKWOOD ENGLISH TRANSLATION

LOÏC WINDELS FRENCH TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AD VAN DER KOUWE ARTWORK

SEACAPE TRYPTIC 3 © ELLIE DAVIES COVER IMAGE

STEFAN LIPPERT INSIDE PHOTOS

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

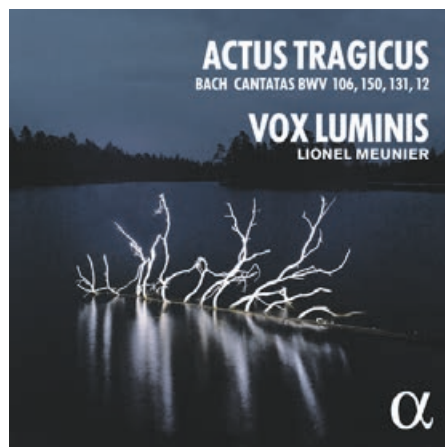
AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1032

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE & FREIBURGER BAROCKORCHESTER 2024

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2024

## ALSO AVAILABLE



ALPHA 258



ALPHA 370



ALPHA 430



ALPHA 665